

Rase Poutine

Guy Wagner

Je concède volontiers que le titre de ce texte provient de mon hebdomadaire français favori, „Le Canard enchaîné“.

Il avait paru au moment où le maître du Kremlin et de Russie avait mis Grozny à feu et à sang.

Cet homme vient maintenant en visite officielle au Luxembourg. En toute sincérité: Pour nous à *kulterissimo*, il n'est pas le bienvenu, car il a du sang sur les mains, tant de sang que l'on peut se poser la question comment il est possible de lui serrer la main sans avoir froid dans le dos.

Quand on l'a vu se profiler en 1999, alors que l'ivrogne de Eltsine - que le dieu de la vodka ait son âme s'il en a eu une - était en train de tituber dans la trappe, on était frappé par le fait que celui qui se hissoit au premier rang avait un regard de glace qui vous glaçait.

Il est de la race de ceux qui pensent avoir un destin national et qui ne reculent devant rien pour être „à la hauteur de leur tâche“.

Des noms? Sarkozy, Frieden, les jumeaux Kaczynski (fallait bien qu'ils soient deux, un seul ne pouvant pas être aussi pervers), bref, ces petits qui voient grand, trop grand.

Et ce qu'on apprit de Poutine lorsqu'il monta dans le ring n'était pas pour vous réchauffer le cœur. Que non!

Emule du KGB, la sinistre centrale des malfaiteurs associés, Vladimir Poutine se montrait devant les caméras comme un spécialiste des arts martiaux, - lutte russe, judo, sambo -, et en mit plus d'un sur le dos et splattisait d'autres. James Bondzky, sans son martini frappé mais non secoué, prêt à dégainer à tout instant.

C'est ce qu'il allait faire.

Dès septembre 1999, sans la moindre preuve, il attribua aux Tchétchènes des attentats contre des immeubles à Moscou et déclara qu'il allait „buter les terroristes jusque dans les chiottes“.

Quand alors des islamistes tchétchènes s'introduisirent au Daghestan, il ordonna la reprise des hostilités en Tchétchénie.

Cela sembla rassurer les Russes, car M. Poutine devint Président dès le premier tour de l'élection anticipée du 26 mars 2000 avec 52,52% des suffrages.

Le sort de la Tchétchénie reste à nos jours indicible: viols, torture, assassinats ..., et si les représailles des résistants tchétchènes ont été affreuses (Beslan), la riposte de l'Etat poutinien n'a pas été moins terrible (Théâtre de la Doubrovka).

„Grâce“ à cette guerre, Poutine restaura ce qu'il appelle la „verticale du pouvoir“. Gouvernant de façon brutalement autoritaire, il n'a cessé de „renforcer le poids des services spéciaux dont il est issu, ainsi que



Cet homme est dangereux

de ceux de la police et de l'armée, ceux qu'on appelle en russe les *siloviki*, les hommes de force." (Wikipédia)

Cassant le monopole des oligarques qui s'enrichissaient à qui mieux mieux sous Eltsine, il s'en prit à ceux qui risquaient de pouvoir lui nuire. Ainsi Khodorkovski, patron du groupe *Lotkos* qui avait dénoncé sa politique en Tchétchénie a été condamné à huit ans de prison pour escroquerie et évasion fiscale et interné dans un camp de travail en Sibérie ... comme aux temps de Staline. Faut pas s'étonner: Lui et Poutine n'ont pas seulement la dernière syllabe de leur nom en commun.

D'ailleurs, la dérive autoritaire ne cesse de s'accroître: „Il n'y a plus ni Parlement ni Cour constitutionnelle dignes de ce nom, le gouvernement est court-circuité par l'administration présidentielle, les juges sont soumis au pouvoir politique dès qu'une affaire devient délicate" (Marie Mendras, politologue au CNRS, in: *Le Monde*, 14.10.2006).

Reporters sans frontières signale que 20 journalistes ont été assassinés en Russie depuis l'arrivée au pouvoir de Poutine, dont Anna Politkovskaïa, et le bras du maître est long, très long, atteignant même Londres en y frappant un ex-collègue espion, Alexandre Litvinenko, mort empoisonné par du *Polonium 210*.

A l'approche des élections, Poutine interdit toute critique et y va avec des sbires qui s'y adonnent de bon cœur et tapent enfants, jeunes, vieillards - la racaille, quoi: *Les kar-chers* ne s'achètent pas seulement en France ... Pas de quoi s'inquiéter pourtant, car Gerhard Schröder, chancelier sans gloire, qualifie Poutine de „grand démocrate“, et si lui le dit, faut bien qu'il en soit ainsi. D'autant plus que derrière cela, il y a de l'énergie: *Gazprom*, par exemple.

Quel monde!

-> * Ce texte ne reflète pas l'opinion de la rédaction du Tageblatt